

# LA DESOCIALISATION DANS LE ROYAUME-UNI ET DANS LE MONDE OCCIDENTAL

## INTRODUCTION

Je voudrais commencer par remercier la communauté saint Martin et don François-Régis de leur généreuse invitation à vous donner cette conférence. Ceux qui souhaiteraient une analyse plus en détail que celle d'aujourd'hui pourront consulter mon livre : *La désocialisation, Crise de la postmodernité*, publié aux éditions du Cerf en 2012.

Dans cette conférence, je prends la Grande-Bretagne comme exemple des tendances qui s'étendent sur tout notre hémisphère et qui constituent, selon moi, le cœur de la crise de notre civilisation : mon pays, au cours des deux siècles précédents, a souvent devancé les développements successifs de l'Occident,

Mon sujet, je le crois, n'est pas des moindres puisqu'il traite des grands changements de ces cinquante dernières années (ce que l'on pourrait appeler la postmodernité), qui se regroupent autour d'une perte importante des liens sociaux, à tous les niveaux de la société ; cette perte est intimement liée à la déchristianisation qui est également une marque caractéristique de ces années. Mais ce n'est pas qu'une vaste question, elle est aussi très urgente car, pour toute la discussion autour du progrès et de tous les courants de pensée actuels qui remontent jusqu'aux lumières et encore au-delà, la réalité est que beaucoup de ces enfants de la postmodernité ne sont pas heureux. En regardant la décomposition de la communauté et ses conséquences douloureuses, nous rentrons dans la crise de la société britannique, ainsi que celle de tout l'Occident : ces sociétés ont grand besoin d'un remède.

Le concept de « désocialisation » me semble être une clé d'interprétation importante pour comprendre un grand nombre de phénomènes qui, pourtant, ne semblent pas liés ; peut-être même qu'elle est *la clé* avec laquelle nous pourrions approcher ce que David Alton appelle 'la question de la condition de l'Angleterre'<sup>1</sup> au début du troisième millénaire. Quand nous regardons la perte de confiance en la politique ou la crise de l'institution familiale, l'apparente décomposition de la société civile, ou le nombre de personnes vivant dans la solitude ; les taux de criminalité ou les nombreux infanticides prénataux (habituellement appelé *avortement*) ; les manières de se détendre ou la baisse de confiance entre les citoyens, en plus de nombreux phénomènes parallèles, nous constatons tout simplement une perte des liens sociaux. La littérature est souvent un reflet des évolutions majeures de l'histoire ; il est frappant de voir que la désocialisation

---

<sup>1</sup> D. Alton, 'Author Skilfully Dissects the Cancer that is Eating Away at Modern Britain', *The Universe*, 27 Dec. 2009 and 3 January 2010, p. 22.

est un thème fréquemment abordé dans plusieurs ouvrages, de Nick Hornby et son livre *Pour un Garçon* à Ian McEwan et *Le Jardin de Ciment* jusqu'au *Journal de Bridget Jones* d'Helen Fielding.

Il y a trente ans, quand je vivais en Grande-Bretagne avant d'aller à Rome, justement pour écrire sur la désocialisation avec un peu de recul, j'ai remarqué que mes observations sur de tels phénomènes n'étaient pas prises en compte. Or, maintenant, il y a un accord grandissant sur cette réalité de la décomposition de la société, surtout parce que les statistiques sont indéniables et même parfois dramatiques. Mais face à ce constat commun, il y a un désaccord profond sur les causes ou les solutions à apporter. Je crois que seule une approche chrétienne peut aller au cœur d'un tel problème et permettre d'en sortir. Ainsi la réponse chrétienne à la désocialisation de mon titre se joue : 1). au niveau de l'analyse puisque le christianisme propose non seulement une morale ou éthique mais une compréhension de l'homme, de la culture, de la société, de la moralité et de l'éthique, du cosmos. Ce système doit être appliqué pour comprendre ce qui est en train de se passer; 2). au niveau de la recherche, puis de la promotion d'une solution dans une vision intégralement chrétienne du monde, basée sur la Révélation, la foi mais aussi de la raison.

## ***DESOCIALISATION***

Qu'est-ce que je veux dire par ce terme? Je me réfère à un processus incluant une large perte des liens sociaux qui s'est beaucoup intensifié depuis les années soixante. Toute une série d'indicateurs pointe la large perte de vie sociale et l'émergence de fractures à de nombreux niveaux. Nous avons clairement affaire à un mouvement général qui pourrait parfois paraître comme une véritable vague qui emporte tout sur son chemin. Ici, un bref parcours des indicateurs *clés* suffira ; ce que nous voyons, c'est que la Grande-Bretagne se retrouve avec les taux les plus élevés de malaise social dans toute l'Europe.

Nous sommes face une crise de l'institution de la famille : les taux de divorce ont augmenté ; le nombre d'adultes qui se marient a baissé ; la cohabitation, que certains proposent comme une alternative au mariage, a augmenté rapidement alors qu'elle s'avère encore moins stable que le mariage ; et le déclin de la cellule familiale va de paire avec celle de la famille élargie. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le nombre de ménages à une seule personne en Grande-Bretagne était de 14% en 1961 mais de 26% en 2006<sup>2</sup>. Les estimations pour l'Angleterre et le pays de Galles disent

---

<sup>2</sup> Central Statistical Office, *Social Trends*, n. 26 (HMSO, London, 1996), p. 50; Office for National Statistics, *Social Trends*, n. 37 (Palgrave Macmillan, Basingstoke, 2007), p. 14.

qu'en 2016, 36%<sup>3</sup> des maisons seront habitées par des personnes seules. En 2004, sept millions de personnes en Grande-Bretagne vivaient seules, à savoir quatre fois plus qu'en 1961<sup>4</sup>. Un tel changement est inédit dans l'histoire et montre bien que la postmodernité est quelque chose de nouveau.

Il y a aussi eu une augmentation rapide des taux de criminalité- en particulier des crimes violents- ces cinquante dernières années. Dans ce contexte, ce n'est pas surprenant que la population des prisons en Angleterre et au pays de Galles était à un niveau record au début du troisième millénaire<sup>5</sup>. Un exemple de ce climat de violence, qui prend diverses formes, est qu'une femme sur quatre sera victime de la violence chez elle dans sa vie<sup>6</sup>. Nous devrions aussi commenter la hausse de ce qui a été appelé le "comportement antisocial". Une étude de l'University College de Londres de 2006 note que *le Royaume-Uni a le plus grave problème de comportements antisociaux en Europe*<sup>7</sup>.

De tels développements ont comme corollaire une chute massive de la légitimité et du prestige des institutions politiques, des partis politiques et des politiciens ; et cela dans un pays pionnier de la démocratisation dont les institutions politiques étaient un point central pour le sentiment d'appartenance. Des sondages récents indiquent l'effondrement de la confiance faite aux hommes politiques ; l'adhésion actuelle aux partis politiques est quasi nulle comparé à ceux des années 50 ; les deux partis principaux, qui avaient l'habitude de prendre la quasi-totalité des voix et étaient comme des institutions nationales, ont subi une large perte dans la proportion du vote ; et les trois dernières élections générales ont vu une chute importante dans le taux de participation. Généralement, un écart grandissant s'est créé entre les gouvernés et les gouvernants ce qui pourrait nous mener vers une grave crise de l'autorité.

Nous devrions aussi noter l'apparente décomposition de la société civile : il semblerait que nous assistons à une perte du sens traditionnel de la participation et de l'adhésion ainsi que l'interaction face à face. Ici, en plus de la perte de l'adhésion aux partis politiques, nous pourrions aussi noter celle de telles associations que L'Union des mères ou des diverses associations féminines, la Croix Rouge, et d'autres mouvements de jeunesse<sup>8</sup>. Une étude de la société civile de 1999 a déclaré :

---

<sup>3</sup> Office for Social Statistics, *Social Trends*, n. 27 (Stationery Office, London, 1997), p. 24.

<sup>4</sup> *The Sunday Times Magazine*, 2 Sept. 2007, p. 24.

<sup>5</sup> Office for National Statistics, *Social Trends*, n. 33 (Stationery Office, London, 2003), p. 172.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 168.

<sup>7</sup> *Bloomberg.com* 9 May 2006, 'UK Has Worst Anti-Social Behaviour Problem in Europe (Update 2)'.

<sup>8</sup> B. Harrison and J. Webb, 'Volunteers and Voluntaryism', in A.H. Halsey and J. Webb (eds.), *Twentieth-Century British Social Trends* (Macmillan, Basingstoke, 2000), pp. 597, 603, 605, 607, 613.

*La marque globale de l'engagement civique en Angleterre semblerait s'être déplacé des organisations dédiées à l'intérêt publique en faveur de celles plus directement liées à l'intérêt restreint de l'individu<sup>9</sup>.*

De telles statistiques sont bien tangibles mais il y a aussi un élément intangible qui montre bien notre manière de vivre: la montée du *mode de vie de l'individualisme égoïste*. Il semblerait qu'il y ait une mutation vers une interaction entre personnes motivée de plus en plus par un égocentrisme avec des contacts autour de points communs donc intéressés. En 1984, un sondage rapportait que dans un même voisinage 40% pensaient que leurs voisins "faisaient tout de leur côté" ; en 2000, ce chiffre était à 49%<sup>10</sup>. C'est donc sans surprise que, dans un tel contexte, en 2000, seulement 45% des gens pensaient que l'on pouvait faire confiance aux autres alors qu'en 1959, 56% des gens le pensaient<sup>11</sup>.

L'autre grande caractéristique de la désocialisation est la déculturation ; l'homme désocialisé est un homme qui manque de culture. Avec le déclin d'un contexte effectif de communauté, l'héritage culturel s'affaiblit, ainsi que tous ses mécanismes qui permettent de garantir la cohésion sociale. Les manières, mœurs, principes moraux et éthiques, coutumes et habitudes communs de cette cohésion - et les vertus et principes de vie d'une communauté - sont dans un processus d'affaiblissement. C'est pourquoi ne nous étonnons pas si nous constatons « traditions in turmoil » (les traditions en trouble) pour ainsi utiliser le terme de Mary Glendon "*Traditions in Turmoil, 2005*" ; en effet, la perte de traditions, loin d'être une émancipation, peut souvent être un authentique fléau. Ici, nous avons clairement affaire aux conséquences de divers processus qui sont en marche depuis quelques siècles et qui ont souvent été appelés « progrès ». Mais, en réalité, tout ce qui s'est construit sur une tonalité antichrétienne ne fonctionne pas. Le mouvement qui s'éloigne de l'héritage chrétien n'a produit qu'un malaise généralisé. Et ce n'est pas vraiment surprenant. La dynamique centrale de la désocialisation est l'imposition de la solitude et de la non-appartenance et cela va directement à l'encontre de ce qu'est l'homme. Les mots de la Genèse montent immédiatement à l'esprit: *il n'est pas bon que l'homme soit seul* (Gn 2,18).

La manifestation la plus dramatique de ce malaise est l'épidémie grandissante de la dépression. Dans les pays économiquement développés, Benoit XVI a récemment remarqué qu'à l'origine de certaines nouvelles formes de maladies mentales :

---

<sup>9</sup> P.A. Hall, 'Social Capital in Britain', *British Journal of Political Science*, vol. 29, part 3, July 1999, p. 450.

<sup>10</sup> Office for Social Statistics, *Social Trends*, n. 33 (Stationery Office, London, 2003), p. 20.

<sup>11</sup> *Ibidem*.

*Nous pouvons aussi trouver l'impact négatif de la crise des valeurs morales. Une telle perte augmente le sentiment de solitude, affaiblissant, voire brisant les formes traditionnelles de la cohésion sociale, en commençant par l'institution de la famille*<sup>12</sup>.

Depuis 1994, au Royaume-Uni, le nombre de personnes *qui ont consulté leur médecin pour des désordres dépressifs ont doublé, de 4 millions à 9 millions* ; mais, en 1999, il y a eu une précision puisque *seulement la moitié des personnes déprimées consultent leur médecin, le vrai chiffre est sans doute plus élevé*<sup>13</sup>. Actuellement, le nombre de prescriptions médicales pour des antidépresseurs en Angleterre a augmenté de 9 millions en 1991 à 24 millions en 2001<sup>14</sup>. Ce qui est particulièrement inquiétant est que certains groupes vulnérables de la société, précisément ceux qui ont le plus besoin d'aide, sont les premières victimes de cette dynamique. Les statistiques sur les personnes âgées, les enfants et les jeunes (pour ne pas parler des enfants à naître- il y a plus de 200 000 actes d'infanticides prénataux chaque année au Royaume-Uni)<sup>15</sup> indiquent un malaise particulier.

Je crois que - en imitant le Christ et son ministère de guérison - nous sommes appelés à guérir l'homme occidental de sa solitude sous toutes ses formes. Le temps est venu pour un renouveau chrétien.

### ***LA REPONSE CHRETIENNE AU NIVEAU DE L'ANALYSE***

Toute une série de penseurs ces dernières années ont pointé la détérioration dans la communauté qui a explosé pendant l'époque post-moderne - ces cinquante dernières années, ce qui correspond à la période où la sécularisation s'est rapidement intensifiée : la chronologie est suggestive d'une relation causale. Aux Etats-Unis, nous pourrions citer Amitai Etzioni et son « mouvement communautarien » (par exemple, A. Etzioni, *An Immodest Agenda. Rebuilding America before the Twenty-First Century*, 1983; ou l'ouvrage de R.D. Putnam, *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*, 2000) Mais la grande question est : quelles sont les causes de ce mouvement ? Mon opinion est que nous devons regarder en profondeur les causes de la déchristianisation, même si, bien sûr, nous ne pouvons nier le rôle joué par la société en masse, avec toute sa poussée vers l'anonymat et la non-appartenance.

---

<sup>12</sup> Benedict XVI, 'Message of His Holiness Benedict XVI for the Fourteenth World Day of the Sick ', 8 Dec. 2005 (available on the Holy See web site).

<sup>13</sup> *The Times Weekend*, 8 May 1999, p. 18.

<sup>14</sup> Office for National Statistics, *Social Trends*, n. 33 (Stationery Office, London, 2003), p. 134.

<sup>15</sup> Office for National Statistics, *Social Trends*, n. 37 (Palgrave Macmillan, Basingstoke, 2007), p. 23.

La déchristianisation a été un trait caractéristique des sociétés occidentales récemment. Dans son exhortation apostolique *Christi Fideles Laici* Jean-Paul II déclarait:

*Des pays et des nations entières où la religion et la vie chrétienne étaient autrefois on ne peut plus florissantes et capables de faire naître des communautés de foi vivante et active sont maintenant mises à dure épreuve et parfois sont même radicalement transformées, par la diffusion incessante de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme. Il s'agit en particulier des pays et des nations de ce qu'on appelle le Premier Monde<sup>16</sup>.*

La Grande-Bretagne en est l'exemple flagrant puisque au dix-neuvième siècle elle était encore un des pays les plus religieux en Europe ; aujourd'hui, un des pays le moins religieux. La religiosité dans les sociétés, comme individuellement, est difficile à évaluer mais tous les indicateurs semblent montrer un déclin dans la foi chrétienne: la chute de la présence à la messe dominicale, des mariages à l'église, le manque de catéchisme, la perte de la place des questions religieuses en politique et l'influence de la foi dans le choix politique sont seulement quelques indicateurs qui me viennent à l'esprit. Les sondages nous aident aussi et indiquent ce même déclin dans la foi chrétienne. Un sondage récent place le Royaume-Uni prêt de la fin d'un classement en Europe de la croyance en Dieu<sup>17</sup>. Le grand nombre de personnes qui vivent seules montre bien que la postmodernité est quelque chose de radicalement nouveau mais tout autant que le niveau si bas de foi chrétienne. De tels phénomènes seraient-ils connectés ?

Il est bien probable que la perte de la culture chrétienne ait diminué l'impacte du message évangélique qui permet de tisser des liens sociaux. Il y a une force socialisatrice au cœur du message chrétien : Dieu existe, l'homme a une âme qui doit être nourrie par l'amour pour l'amour et de l'amour à la vérité ce qui donne une saine spiritualité. L'amour pour l'amour et l'amour pour la vérité sont les ingrédients essentiels d'une communauté authentique à tous les niveaux. Nous voyons ici que la spiritualité et la communauté sont proportionnelles et ont une relation intrinsèque. Nous pouvons facilement constater que là où il n'y a pas de saine spiritualité, où l'amour pour l'amour et l'amour pour la vérité sont absents, la communauté se dégrade et la désocialisation apparaît dans toute sa laideur.

Bien qu'une recherche expérimentale plus poussée doive être accomplie dans ce domaine, afin de mieux identifier et surveiller les signes indicateurs de la

---

<sup>16</sup> John Paul II, *Christifideles Laici* (1988), n. 34.

<sup>17</sup> For a brief analysis of deChristianisation in Great Britain over the last two hundred years see M. Fforde, *Désocialisation*, chap. 6.

désocialisation, je pense qu'au cœur de la question se trouve l'idée de plus en plus répandue que l'homme n'a pas d'âme : d'un point de vue historique, cette idée constitue une authentique révolution de la pensée. Quand l'homme pense de cette manière, il ne sait plus comment guider son âme et comment la rendre capable de produire cet amour pour l'amour et cet amour de la vérité qui crée des liens sociaux authentiques : une énergie vitale dans la communauté se trouve ainsi laissée de côté.

En outre, à la place de la vision spiritualiste chrétienne de l'homme et de ses impératifs, une matrice de type matérialiste s'est développée – et ce point est le thème central de mon livre. Elle encourage un style de vie inspiré par un individualisme égoïste qui, tel un acide, travaille à dissoudre les liens sociaux. Nous mettons ici en évidence un assaut contre l'amour pour l'amour et contre l'amour de la vérité qui sont tous deux le message central de l'Évangile. Ainsi, le pape Jean Paul II écrivait :

*Aujourd'hui, un matérialisme envahissant impose sa domination sur nous sous de nombreuses formes et avec une agressivité qui n'épargne personne*<sup>18</sup>.

Là, nous touchons ce qui est entré dans l'espace laissé libre par la disparition de la vision chrétienne du monde et de la culture chrétienne : ce sujet nécessite, de manière urgente, une analyse détaillée.

Cette matrice matérialiste comprend toute une série de visions de l'homme qui nient l'existence de Dieu et de l'âme. L'humanisme voit l'homme sans âme comme l'apogée d'un univers sans Dieu ; le rationalisme croit que l'homme doit être tout d'abord compris en référence à sa rationalité ; l'écologisme soutient que nous sommes des animaux évolués ; le « sociétalisme » prétend que l'homme est le produit de la société ; l'économisme nous perçoit comme des créatures qui combattent pour acquérir des richesses ; l'idéologie du pouvoir affirme que nous sommes des êtres en conflit pour le pouvoir ; le physiologisme estime que nous nous réduisons à notre corps ; le sensualisme défend que nous sommes avant tout des créatures douées de sensibilité ; le « droit-de-l'hommeisme » croit que l'homme devrait être vu comme porteur de droits innés ; le psychologisme nous réduit à notre âme.

De forts éléments de déterminisme et d'amoralité se répandent grâce à cette matrice, ainsi qu'une forte tendance à engendrer la compétition et le conflit. La grande dérive de ces hérésies post-modernes est d'éloigner l'individu de la création et du développement d'une communauté authentique et de l'établir dans la voie de la recherche exclusive de soi.

L'attaque directe contre l'amour pour l'amour de ces fausses anthropologies s'accompagne d'un autre impact : celui du relativisme, qui a ses propres conséquences. Le relativisme, qui considère que la vérité est un point de vue (émanant d'individus ou

---

<sup>18</sup> JEAN PAUL II, *Tertio millennio ineunte*, p. 174.

de groupes), s'en prend directement à l'amour de la vérité en niant l'existence de la vérité. Le relativisme, qui est presque devenue l'étoile polaire de la culture post-moderne – juste avant son élection comme pape, le cardinal Ratzinger déclara que nous sommes en train de construire une « dictature du relativisme »<sup>19</sup> - est, bien sûr, une position intenable et aucun penseur occidental n'a jamais été en mesure de produire une philosophie cohérente du relativisme. Il ne détruit pas seulement la vérité : il se détruit lui-même. Lorsqu'il s'applique à lui-même, il disparaît, parce que le jugement : *la vérité est un point de vue* est tout simplement un point de vue. Quelle est alors sa valeur ?

Il est hautement significatif qu'on trouve souvent, dans le Magistère des deux derniers papes, un lien entre la destruction de la vie sociale à l'ouest et le déclin de la culture chrétienne. Dans l'encyclique *Caritas in Veritate*, par exemple, le pape Benoît XVI insiste sans cesse sur l'importance vitale d'imprégner l'activité économique d'une vraie éthique ; il condamne aussi fermement le style de vie de l'individualisme égoïste. *Beaucoup, de nos jours, affirmeraient qu'ils ne doivent rien à personne, sauf à eux-mêmes*<sup>20</sup>. Il poursuit : *une des formes la plus profonde de pauvreté qu'une personne peut subir est l'isolement (...) ; l'homme est aliéné quand il est seul*<sup>21</sup>. La critique de la post-modernité qui défend cette vision fautive de l'homme et l'affirmation que l'individualisme égoïste a créé l'isolement des personnes ont été reprises par le pape François, comme il l'a déclaré au parlement européen en 2014 :

*Il y a en effet aujourd'hui la tendance à une revendication toujours plus grande des droits individuels, qui cache une conception de la personne humaine détachée de tout contexte social et anthropologique, presque comme une « monade » (μονάς), toujours plus insensible aux autres « monades » présentes autour de soi. Au concept de droit, celui – aussi essentiel et complémentaire – de devoir, ne semble plus associé, de sorte qu'on finit par affirmer les droits individuels sans tenir compte que tout être humain est lié à un contexte social dans lequel ses droits et devoirs sont connexes à ceux des autres et au bien commun de la société elle-même. (...) Parler de la dignité transcendante de l'homme signifie donc faire appel à sa nature, à sa capacité innée de distinguer le bien du mal, à cette « boussole » inscrite dans nos cœurs et que Dieu a imprimée dans l'univers créé. (...) Une des maladies que je vois la plus répandue aujourd'hui en Europe est la solitude, précisément de celui qui est privé de liens. On la voit particulièrement chez les personnes âgées, souvent abandonnées à leur destin, comme aussi chez les jeunes privés de points de référence et d'opportunités pour l'avenir*<sup>22</sup>.

---

<sup>19</sup> RAZTINGER, J., Homélie du 18 avril 2005.

<sup>20</sup> BENOÎT XVI, Encyclique « *Caritas in Veritate* », n. 43.

<sup>21</sup> BENOÎT XVI, Encyclique « *Caritas in Veritate* », n. 53.

<sup>22</sup> <http://www.eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/leurope/386833-discours-du-pape-francois-au-parlement-europeen/>.



## **LA REPONSE CHRETIENNE AU NIVEAU DE L'ACTION**

Le grand philosophe chrétien Jacques Maritain écrivait :

*Les conceptions matérialistes du monde et de la vie, les philosophies qui ne reconnaissent pas l'élément éternel et spirituel dans l'homme ne peuvent échapper aux erreurs dans leurs efforts pour édifier une société vraiment humaine parce qu'ils ne peuvent satisfaire les requêtes de la personne et, ainsi, ils ne peuvent saisir la nature de la société.*

Bien sûr, Maritain était un des lumineux chefs de file du courant personnaliste, un mouvement philosophique dont Jean Paul II s'inspira et qui représenta une source importante d'inspiration pour les partis démocrates-chrétiens du continent européen. Mon livre présente ce qui pouvait être résumé comme une critique personnaliste de la post-modernité. Confrontés à la situation actuelle, nous devons revenir à une juste vision de l'homme et donc, nécessairement, extirper les fausses anthropologies de ce que j'ai appelé « la matrice matérialiste ». La restauration d'une vision spiritualiste chrétienne de l'homme, la perception de l'âme et de la manière de la guider, qui sont liées à la régénération de la culture chrétienne, représentent le chemin nécessaire pour engendrer cet amour pour l'amour et cet amour de la vérité qui reconstruiront la société. C'est là que se trouve l'espérance pour la nouvelle évangélisation de l'Occident tant souhaitée par les deux derniers papes. Je crois qu'en tant que chrétiens, nous sommes appelés à nous engager dans cette régénération. Je crois que, à l'imitation du Christ et de son ministère de guérison, nous sommes appelés à guérir l'homme occidental de sa solitude sous toutes ses formes. Le temps est venu d'un renouveau chrétien.

Dans la deuxième conférence, je parlerai d'un aspect spécifique de la réponse au niveau de l'action : le développement d'une nouvelle forme de soins pastoraux : le soin des isolés, qu'il conviendrait mieux d'appeler les *désocialisés*.